Origines des élèves et multiplicité des parcours

Trajectoires variées, origines sociales partagées

La voie professionnelle s'inscrit dans la continuité du premier cycle de l'enseignement secondaire pour environ un tiers des collégiens en 2017 (27,4 % des collégiens s'engagent dans la voie professionnelle scolaire et 4,9 % poursuivent leur formation en apprentissage, voir annexe 1). Les lycées professionnels (LP) accueillent ainsi des élèves issus de 3e et de « 3e pro », terminologie utilisée par les enseignants pour parler de la 3e prépa-pro[1]. D'autres élèves de 3e intègrent un LP en venant de l'enseignement adapté, Segpa (section d'enseignement général et professionnel adapté) ou Érea (établissement régional d'enseignement adapté). Ces jeunes qui découvrent le lycée y parviennent avec des motivations, des parcours scolaires, sociaux et personnels variés.

GRANDE PLURALITÉ DES ÉLÈVES

La réforme de 2009[2] a contribué au renforcement de la scolarisation de la formation professionnelle initiale en alignant la durée des études préparant au bac pro sur les autres voies d'enseignement. Cette réorganisation offre ainsi la possibilité aux élèves de 3e de se diriger soit vers une classe de première année de CAP, soit en classe de seconde professionnelle. Ces collégiens entrant en LP côtoient des lycéens réorientés vers la voie professionnelle après un passage dans la voie générale ou technologique. Ils croisent aussi des jeunes avec des statuts différents, élèves ou apprentis, préparant d'autres diplômes, MC (mentions complémentaires), BMA (brevet des métiers d'art), BP (brevet professionnel), des étudiants en STS (section de Technicien supérieur) préparant un BTS (brevet de Technicien supérieur), des jeunes adultes en FCIL (formation complémentaire d'initiative locale), ainsi que des adultes en formation ou reconversion dans le cadre des Gréta (groupement d'établissements publics pour la formation continue des adultes).

Ainsi, la population des jeunes en formation en LP est caractérisée par son hétérogénéité et sa diversité. Celle-ci varie aussi en fonction des établissements d'affectation, de leur taille, des spécialités proposées et de leur configuration. Pourtant, une dimension les rassemble, celle d'avoir souvent des origines sociales modestes. En effet, les jeunes fréquentant les lycées professionnels sont davantage issus de milieux populaires que les jeunes de lycées général ou technologique (LGT) : alors que les enfants de cadres et de professions libérales représentent 18,4 % des collégiens, ils représentent 25,1 % de la population scolaire des LGT et ne sont plus que 6,4 % des élèves de LP ; inversement, les enfants d'ouvriers représentent 26,7 % des collégiens, ne sont que 19,8 % à rejoindre le LGT et intègrent massivement le LP à 36,5 % (voir annexe 2). Cette voie de formation initiale souffre encore d'être socialement dominée[3].

UNE REPRÉSENTATION DÉPRÉCIÉE DE LA VOIE PROFESSIONNELLE

Une autre dimension est partagée par beaucoup de ces jeunes : celle de poursuivre leur scolarité en lycée professionnel sans que cela soit un premier choix, du fait de l'image souvent dégradée dont souffre encore cette voie d'enseignement dans la société, et ce, malgré les efforts de valorisation dont elle bénéficie.

---

[1] 3e préparatoire à l'enseignement professionnel dite 3e prépa-pro qui devient la 3e prépa-métiers dans la réforme 2018. Voir Arrêté du 10 août 2017 (*JO* du 18 août 2017) : www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000035434428&categorieLien=id, voir aussi *BO* du 28 mars 2019.

[2] *BO* spécial n° 2 du 19 février 2009 : www.education.gouv.fr/pid20873/special-n-2-du-19-fevrier-2009.html

[3] Ugo Palheta, *La domination scolaire : sociologie de l'enseignement professionnel et de son public*, Paris, PUF, 2012 ; Aziz Jellab, *L'émancipation scolaire : pour un lycée professionnel de la réussite*, Presses universitaires du Mirail, 2014.

La voie professionnelle reste en effet méconnue et pâtit d'une réputation qui la déprécie. Cet extrait d'une émission de radio du service public[4], entre un restaurateur étoilé, une libraire spécialisée en cuisine et un journaliste, illustre la représentation très répandue concernant le CAP pour finalement mettre en relief l'intérêt de cette formation :

> « Restaurateur : […] la meilleure façon [pour moi de devenir cuisinier] c'était de passer un CAP.
>
> Journaliste : Certificat d'aptitude professionnelle, quand on dit CAP, ça fait un peu, pardon, voie de garage vers laquelle on envoie l'élève de 3e en échec scolaire, ça n'a pas bonne réputation… [sur un ton faussement surpris]
>
> Restaurateur : Exactement.
>
> Journaliste : CAP, vous voyez ce que je veux dire, en général, ça ne correspond pas forcément au choix de l'élève. Or, aujourd'hui on constate que des diplômés, ou des surdiplômés comme vous, passent par le CAP.
>
> Restaurateur : Oui, tout à fait, parce que je trouve que le CAP, ça permet d'avoir une vision globale du monde culinaire. C'est-à-dire que, si on passe son CAP ça veut dire qu'on est passionné d'une certaine manière, parce que, on ne peut pas passer son CAP de cuisine si on n'est pas passionné par la cuisine. […]
>
> Libraire : C'est surtout que le CAP contient énormément de travail pratique, et c'est ça qui est important, parce que beaucoup de personnes veulent aussi éventuellement partir sur des bacs pro mais qui sont beaucoup plus théoriques. Et donc c'est vrai que moi, quand j'ai des clients qui viennent en vue d'une reconversion, j'essaie de leur dire qu'il vaut mieux un CAP. Le bac pro, c'est peut-être plus prestigieux de se dire qu'on accroche un bac et ça rassure peut-être certains parents. Mais moi, j'aurais tendance à dire : n'oublions pas que c'est le CAP où on apprend le métier, ensuite on complète.
>
> Journaliste : En tout, le CAP, c'est plus de 200 spécialités ! dont une dizaine de spécialités culinaires. »

La suite de l'entretien explique comment passer son CAP lorsqu'on est en reconversion professionnelle.

Souvent orientés vers une spécialité peu reconnue, les jeunes de LP sont donc divers et porteurs de motivations variées. Il apparaît ainsi essentiel pour les enseignants qui exercent avec ces élèves de repérer leurs différentes façons d'accéder à cette sphère d'enseignement, pour se positionner comme l'adulte référent à même de les écouter et de les accompagner dans leurs itinéraires de formation.

[4] « On va déguster » sur France Inter, extrait de l'émission du 25 février 2018, disponible sur Internet : www.franceinter.fr/emissions/on-va-deguster/on-va-deguster-26-aout-2018

Orientation : plus subie que choisie

LE POIDS DES RÉSULTATS SCOLAIRES

Nombre de collégiens qui entrent au lycée professionnel vivent, après des parcours scolaires atypiques, voire chaotiques, une orientation non choisie, conséquence d'un faible niveau dans les savoirs académiques, d'un désintérêt pour les apprentissages scolaires ou d'un défaut de projet de formation. Chez ces « élèves vaincus du collège[5] », la maîtrise du socle commun reste encore fragile. Les travaux du Cnesco (2016)[6] montrent que l'orientation en LP à la fin du collège demeure encore fortement corrélée à de moindres résultats scolaires et au poids des origines sociales, niveaux d'études et statuts socioprofessionnels des parents. Ainsi les élèves ayant obtenu les moins bonnes notes aux évaluations de 6e rencontrent-ils un fort taux d'orientation en LP en fin de 3e, à l'inverse de leurs camarades ayant obtenu les meilleurs résultats. Le passé scolaire marqué par des difficultés en primaire et 6e se transforme ainsi en un « passif » annonciateur d'une orientation vers l'enseignement professionnel. Ces données permettent de saisir l'état d'esprit dans lequel ces jeunes dont les acquis restent encore à renforcer arrivent au lycée.

DIFFÉRENTES PROCÉDURES D'AFFECTATION

L'orientation en lycée professionnel est le fruit d'un ensemble de procédures et de démarches effectuées en relation avec la famille et l'élève, tout au long de l'année de 3e. Accompagnés dans la découverte des métiers et des formations[7], les élèves de 3e dite prépa-pro (cf. note 1, p. 48) vivent l'affectation en LP de façon positive, attirés par la dimension « plus pratique » des apprentissages et un intérêt pour un métier. Par contre, pour certains élèves de 3e dont les résultats sont insuffisants, l'orientation se fait souvent par défaut.

La procédure d'affectation, via l'application Affelnet, prend en compte les résultats scolaires et le niveau de maîtrise du socle commun dans le LSU (livret scolaire unique)[8], classe les vœux émis puis affecte les élèves. Les dossiers des élèves sont ainsi hiérarchisés en fonction des compétences privilégiées dans chaque spécialité professionnelle. Les élèves ayant les meilleurs dossiers se voient affectés dans leurs premiers vœux. Ce système d'affectation contribue à éloigner les élèves les moins performants scolairement de leurs aspirations premières. Ainsi, par exemple, cet élève ayant choisi MEI (Maintenance des équipements industriels) en premier vœu se voit affecté à la rentrée sur son deuxième vœu, en GA (Gestion-administration).

L'orientation subie vers le lycée professionnel peut donc être conjuguée avec une affectation dans une spécialité par défaut, souffrant d'une faible attractivité. Par exemple, les sections de bac pro Logistique et Technicien menuisier agenceur peinent à remplir leurs effectifs, avec des élèves qui ne les ont pas choisies en premier vœu. À l'inverse, le bac pro Boulanger-pâtissier est très prisé, avec près de quatre candidatures pour une place. On mesure ici le poids du processus d'affectation dans la composition des classes (cf. annexe 3 présentant les indices d'attractivité à l'entrée en CAP et en bac pro, dans une académie).

---

[5] Aziz Jellab, *Sociologie du lycée professionnel. L'expérience des élèves et des enseignants dans une institution en mutation*, Presses universitaires du Mirail, 2008, p. 18.
[6] www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2016/09/Dossier_synthese_Enseignement_Pro.pdf (étude menée sur les résultats de 2012, Cnesco, 2016).
[7] Parcours Avenir, *BO* n° 28 du 9 juillet 2015.
[8] Cf. Le livret scolaire unique du CP à la troisième : www.education.gouv.fr/cid106168/le-livret-scolaire-unique-du-cp-a-la-troisieme.html

Stimuler la motivation, restaurer la confiance

Il est important de connaître ces données pour l'accueil des élèves à la rentrée et leur accompagnement tout au long de l'année. Ces renseignements se trouvent sur la fiche récapitulative Affelnet précisant les vœux exprimés par les élèves, transmise au proviseur lors de leur affectation à la fin du mois de juin. Si les enseignants expérimentés ne consultent pas systématiquement ces documents, les nouveaux quant à eux auront tout intérêt à se rapprocher de la direction de leur établissement pour avoir accès à ces fiches.

Même si on ne peut établir de corrélation automatique entre l'intérêt pour la formation et son rang dans les vœux de l'élève, l'enseignant, une fois en classe, pourra observer rapidement une moindre motivation chez certains de ses élèves, le projet d'orientation contrarié en étant un des facteurs. Ces élèves peuvent développer de la rancœur contre l'institution et se comporter de façon inappropriée, se rebeller ou, à l'inverse, se montrer apathiques. L'enseignant sera attentif à ces formes d'indolence ou de détachement car elles aussi constituent des signes annonciateurs d'un possible décrochage.

Première tâche du professeur : stimuler la motivation des élèves pour les inciter à s'engager dans la formation, notamment ceux qui arrivent « en marche arrière » (enseignant Technicien d'usinage) ou lorsque « la classe n'est pas propice aux apprentissages » (enseignante Gestion-administration). Pour ce faire, il peut proposer en début d'année une situation pédagogique comme l'« atelier de présentation » (décrit p. 58) pour mieux les connaître et qu'ils apprennent à se connaître.

Il apparaît aussi essentiel, pour l'enseignant qui exerce dans une classe où les élèves ont été affectés sur leur 2e ou 3e vœu, de commencer par décrire la formation concernée et ses perspectives d'emploi. Donner à voir aux élèves des exemples concrets, des situations réelles du métier avec des explications sur les différentes activités (extraits vidéo, reportage…) lui permet d'apparaître comme un expert du champ professionnel, détenteur de savoir-faire, et contribue à satisfaire la curiosité des jeunes. En procédant ainsi, il s'adresse à eux comme à de futurs acteurs du secteur professionnel et leur ouvre un horizon de possibles. Cette étape contribue à « raccrocher » des élèves sur des projets concrets alors qu'ils n'avaient aucune représentation des débouchés du diplôme.

RÉUSSITE SCOLAIRE ET IMAGE DE SOI

Les élèves qui entrent au lycée professionnel ont souvent une image de soi dévalorisée. La simple représentation de leur propre réussite dans les études s'avère difficilement envisageable. Cette image s'inscrit en pleine adolescence, à un moment où le jeune se cherche et peut s'exprimer dans des attitudes de contestation envers le professeur. Nombreux sont les enseignants de classe de seconde professionnelle ou de 1re année de CAP qui expliquent accueillir des élèves en mal de confiance en eux, ayant intégré l'étiquette d'élève en difficulté ou d'élève en échec scolaire et ainsi s'interdisant toute ambition scolaire.

Les mauvaises notes antérieures constituent un premier obstacle à faire tomber pour envisager le succès au LP. Ainsi proposer, dès la rentrée, des exercices, des tâches où l'élève est en réussite est important pour que celui-ci envisage des pistes d'amélioration et s'investisse. Une enseignante de 1re année de CAP explique que, pour enrôler ses élèves dans le travail scolaire, elle réalise des évaluations de début d'année pour lesquelles les élèves accèdent facilement à une note honorable. Ils acceptent ainsi d'être évalués et se réconcilient avec la « bonne note ». En visant la réappropriation de ces règles du travail scolaire que sont le consentement à l'évaluation et à l'effort pour accéder à une appréciation positive, cette enseignante recherche la restauration de l'image de soi pour dépasser la peur de la sanction évaluative. Et « lorsque les élèves brandissent leur copie

avec un 16/20 comme on exhibe une coupe de football, en signe de victoire sur les années passées, leur rapport à la note est changé[9] ».

Cet exemple illustre l'objectif de transformation du jeune en élève par l'adoption d'une attitude scolaire, ce que Philippe Perrenoud[10] nomme le « métier d'élève ». Cette démarche contribue aussi à restaurer une relation à l'enseignant, antérieurement dégradée : le « ré-assurage » dans sa capacité d'apprendre permet ensuite à l'élève de s'engager dans d'autres apprentissages, académiques, techniques ou professionnels.

Autres choix d'orientation

MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE

« Dans notre établissement [une cité scolaire regroupant collège et lycée polyvalent], beaucoup d'élèves choisissent une filière professionnelle pour rester à la cité Rousseau. Comme ils connaissent déjà les lieux et que ce n'est pas loin de chez eux, ils font ce choix plutôt que de partir ailleurs. » (PLP Gestion-administration)

Ce propos éclaire un constat souvent formulé : certaines familles des jeunes de milieux populaires entrant dans la voie professionnelle privilégient la proximité plutôt que la mobilité vers des lycées offrant d'autres spécialités professionnelles. Faute de maîtriser les moyens de déplacement, par crainte de voir leur enfant partir en internat ou par défaut de connaissance des cursus et des lieux de formation, ces familles choisissent un voisinage qui leur semble plus rassurant. Le projet de formation des jeunes repose alors plus sur un choix d'organisation familiale que sur des aspirations à exercer un métier.

SUR LES PAS DES AÎNÉS

Les choix de spécialités professionnelles peuvent aussi être guidés par les itinéraires scolaires des aînés de la famille ou des jeunes du quartier. Lorsque leur parcours débouche sur l'obtention d'un diplôme ou bien ouvre les portes du marché de l'emploi, ces ex-lycéens incitent les plus jeunes à marcher sur leurs pas et à poursuivre le même cursus. Interrogés sur leur expérience, les anciens élèves de LP citent alors les qualités pédagogiques des professeurs[11] comme élément contribuant à leur réussite. Et, pour ces anciens lycéens, ces qualités doivent aussi être accompagnées d'exigences pédagogiques : ils sont fiers d'avoir obtenu un diplôme pour lequel ils ont travaillé d'arrache-pied. Une fois leur ambition scolaire réhabilitée, c'est bien un diplôme mérité qu'ils ont décroché.

Les réseaux amicaux jouent aussi un rôle dans le choix d'orientation. Les lycéens ayant vécu des expériences originales dans leur établissement, propices à leur développement personnel ou à une ouverture culturelle (un voyage, une visite, une semaine de la mode, etc.), contribuent à faire connaître leur filière professionnelle

[9] Voir Céline Lourde Rocheblave, « Emmener les élèves du collège à la vie professionnelle », *Cahiers pédagogiques*, n° 484, Au lycée professionnel, octobre 2010, p. 29.
[10] Philippe Perrenoud, *Métier d'élève et sens du travail scolaire*, ESF éditions, 1994, 6e éd. 2010.
[11] Jellab, 2014, *op. cit*. p. 48.

et à valoriser son attractivité. Les anciens élèves se font alors les meilleurs ambassadeurs auprès d'un futur public attiré par la dynamique de ce projet.

DANS LE SILLAGE DES MÉDIAS

Plus récemment encore, les médias et les réseaux sociaux sont devenus de nouveaux vecteurs dans la découverte de champs professionnels. Pour illustration, le secteur de la rénovation et de la décoration dans le bâtiment a vu arriver par le biais d'émissions de télévision un nouveau public, surtout des filles attirées dans le bac pro Aménagement et finition du bâtiment. Les métiers de bouche sont aussi devenus très attractifs pour les jeunes sensibles aux émissions sur la gastronomie.

On constate ainsi que les choix d'orientation ont des origines diverses, qui peuvent être extrinsèques aux métiers. Il est important d'en avoir conscience et de faire un état des lieux en début d'année avec les élèves. Les renseignements issus des documents administratifs donnent un panorama initial des profils des élèves. Ils nécessitent ensuite d'être complétés par un temps d'accueil individualisé sous forme d'entretiens et d'échanges, en petits groupes, pour connaître l'histoire de chacun, faire ressortir les intérêts pour la formation afin d'activer ensuite les ressorts qui les animent, ou non : créer une dynamique propre au jeune qui suit les pas du grand frère, replacer dans le réel de la formation celui qui se projette déjà comme un décorateur de renom. L'identification de ces sources de motivation constitue un levier à partir duquel l'enseignant pourra stimuler l'engagement de l'élève.

Un LP, des LP

DE PETITE ET GRANDE TAILLE

Tous les lycées professionnels ne se ressemblent pas, et cette diversité de contextes d'enseignement influe sur le rôle que l'enseignant aura à jouer auprès des élèves. Certains, de petite taille, regroupent un effectif réduit, avec des spécialités professionnelles parfois très pointues[12]. Dans ces établissements, les relations entre élèves et enseignants peuvent être resserrées et une grande proximité se construire entre les jeunes et les professeurs. Chaque enseignant connaissant presque chaque élève, les difficultés ou changements d'attitude sont assez rapidement repérés. Dans ces petites structures, sélectives ou non, les jeunes se sentent suivis de près ; une forme d'ambiance familiale accompagne alors les études.

D'autres établissements sont de très grandes structures pouvant regrouper à la fois un LP, ou un lycée polyvalent, et un CFA (centre de formation d'apprentis). Spécialisés dans un domaine professionnel – la gastronomie et les métiers de bouche, l'horticulture, par exemple –, ces établissements sont labellisés « Lycées des métiers[13] » et offrent une diversité de diplômes et de poursuite d'études aux bacheliers professionnels.

[12] Parmi ces établissements à effectifs réduits, nous n'oublions pas la place que tiennent les LPA (lycée professionnel adapté) qui accueillent des élèves issus d'Érea, de Segpa ou de seconde pro de LP. Les enseignants y exercent avec des groupes d'élèves peu nombreux en mettant en place une pédagogie très individualisée : http://eduscol.education.fr/cid46766/les-etablissements-regionaux-d-enseignement-adapte.html

[13] Le label « lycée des métiers » : http://eduscol.education.fr/cid47596/le-label-lycee-des-metiers.htmlhttp://eduscol.education.fr/cid47596/le-label-lycee-des-metiers.html

D'autres, encore, sont labellisés « Campus des métiers et des qualifications[14] » et regroupent enseignements secondaire et supérieur visant une insertion dans des secteurs économiques porteurs d'emplois. Ils assurent la formation d'apprentis et de professionnels en formation continue.

Les collégiens qui arrivent dans ces établissements peuvent intégrer le LP, pour devenir lycéen, ou le CFA, pour suivre une formation sous statut d'apprenti[15]. Ces structures offrent des occasions de cursus pour des jeunes en délicatesse avec la forme scolaire, grâce notamment aux parcours de formation, initiés en 2009. Avec la réforme de 2018, ils peuvent s'orienter dans une section d'apprentissage créée au sein de leur lycée. Ces divers itinéraires participent de la réussite d'élèves pour lesquels le statut scolaire ne revêtait plus de sens ou qui se trouvent dans l'obligation d'avoir des revenus.

D'autres établissements encore sont des lycées devenus « polyvalents », sur le plan administratif, avec des élèves de la voie professionnelle (ex-Sep, section d'enseignement professionnel) et des lycéens des voies générales et technologiques. Les configurations de ces établissements aussi sont variables en taille et en composition, selon qu'à l'origine ce soit des LP ou des lycées généraux. Les filières professionnelles peuvent y être spécialisées (l'automobile), ou élargies (production et services). Quelles que soient les configurations, il existe depuis 2009 des passerelles entre les différentes voies, permettant aux élèves d'en changer. Pourtant, la tendance est encore principalement à une réorientation des élèves de seconde générale ou technologique vers la voie professionnelle, les élèves allant du professionnel vers le technologique restent rares.

Dans ce type d'établissement offrant des organisations diversifiées d'études, les enseignants ont un rôle particulier à jouer pour aider les élèves à trouver la formation qui leur convient et les accompagner dans la construction de leurs parcours.

UN PARCOURS DE RÉUSSITE

Ainsi, le lycée professionnel s'inscrit comme un parcours de réussite pour de nombreux jeunes. En effet, alors que le LP n'était pas toujours leur destination première de formation, 82,6 % des candidats ont obtenu un bac pro en juin 2018. Ce diplôme s'avère le 2e baccalauréat français en nombre avec 178 400 bacheliers en 2018, derrière le bac général obtenu par 359 100 candidats (résultats ministère de l'Éducation nationale, juin 2018). Le bac pro a ainsi largement contribué, depuis sa création en 1985, à élever le niveau de formation et diplomation des jeunes Français[16]. Et ce n'est pas uniquement l'organisation des études ou la vie dans l'établissement qui participe de cette réussite mais bien le travail des enseignants. Les élèves sont nombreux à apprécier « les qualités relationnelles de leur professeur » (parole d'élève), et à témoigner de l'attention que leur portent leurs enseignants et du rôle qu'ils tiennent dans leur réussite. Un bel encouragement pour l'enseignant qui débute dans le métier !

[14] Il existe aujourd'hui 78 campus des métiers et des qualifications en France ; cf. la carte de ces campus labellisés sur Internet : www.education.gouv.fr/cid79563/les-campus-des-metiers-et-des-qualifications.html

[15] Formation peu choisie par les jeunes. La DEPP (2018) observe pourtant une récente hausse (+ 1,7 %) du nombre d'apprentis dans l'enseignement secondaire (Repères et références statistiques, p. 136).

[16] Fabienne Maillard, « Les diplômes professionnels de l'Éducation nationale entre scolarisation et professionnalisation », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, n° 30, 2013.

L'essentiel à retenir

Qui sont les jeunes qui arrivent au lycée professionnel ?

- Leurs parcours scolaires sont très divers
- Des élèves d'origines modestes qui accèdent au lycée
- Malgré la réputation dépréciée de la voie professionnelle, ils s'engagent

L'orientation en LP, pas toujours choisie

- L'antécédent des résultats scolaires
- Des aspirations différentes des affectations

Première mission du professeur, remotiver

- Restaurer la confiance, réhabiliter l'image de soi des élèves
- Remettre l'élève dans une trajectoire d'apprentissage

Des lycées à la dimension et aux effectifs variés

- Petites structures à l'ambiance familiale
- Grandes structures offrant une pluralité de parcours

La réussite à la clé !

- Des enseignants attentifs